

Le géographe est-il à l'aise dans la pénombre bruyante ?

Notes à propos des difficultés de l'enquête de terrain en *rave party*

Boutouyrie E.¹

¹ Université Paris I - Panthéon-Sorbonne - 12, place du Panthéon - 75231 Paris cedex 05

Équipe MIT - Institut de Géographie - 191, rue Saint Jacques - 75005 Paris

e-boutou@netcourrier.com

Résumé

Si les *rave parties*, et à plus forte raison les événements festifs nocturnes, n'ont pas encore les faveurs des investigations de géographes, force est de constater qu'il s'agit là d'objets géographiques ô combien remarquables lorsque l'on a à cœur de traduire la nature et la singularité de certaines manifestations spatiales contemporaines. Outre cet intérêt purement thématique et épistémologique, il convient de souligner que sur un plan méthodologique les *rave parties* (*free parties* pour les gratuites, festivals ou *parties* ponctuelles pour les payantes) offrent à la géographie une matière de réflexion relatives aux rudiments de l'enquête de terrain et plus précisément sur les techniques d'observation.

En effet, contrairement à la majorité des terrains d'étude qui traverse notre discipline, ce type de lieu se caractérise - pour le dire vite - par deux éléments essentiels : l'intensité du niveau sonore (ambiance sonore) et la quasi-absence de visibilité (ambiance lumineuse), ce qui pour le chercheur

observateur constitue un obstacle au bon déroulement de son travail. Il en découle un certain nombre de difficultés que nous voudrions présenter ici en fournissant une contribution qui se veut à la fois didactique et réflexive. Didactique, car il s'agira de fournir des outils d'application pour une approche géographique de ces « *bals rebelles* » pour reprendre l'expression d'Ariel Kyrou (2002). Réflexive, car il s'agira de traduire tout ce que l'observation peut apporter aux travaux du géographe dans un contexte où les champs de recherche et les paradigmes se renouvellent.

Quelques interrogations guideront notre proposition. Comment conduire une « *observation directe du paysage* » (Piveteau 1976) en *rave party* ? Cela s'avère-t-il productif compte tenu de l'existence de facteurs de perturbation ? L'observation d'un paysage sonore (bruyant) est-elle envisageable ? Selon quelle technique d'approche ? Quel intérêt y a-t-il à dépasser la question du paysage visuel ? Comment sortir des pièges des sollicitations du site ? Quel type d'observation participante adopter ?